



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

30 | 2009  
Héroïnes

---

Françoise THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*

Lyon, ENS Editions, 2007, 312 p.

Susan FOLEY

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9563>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2009

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Susan FOLEY, « Françoise THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 24 mars 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9563>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Françoise THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*

Lyon, ENS Editions, 2007, 312 p.

Susan FOLEY

---

## RÉFÉRENCE

Françoise THÉBAUD, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*. Lyon, ENS Editions, 2007, 312 p.

- 1 Le livre de Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, constitue une contribution importante à l'historiographie de la France et a reçu un accueil très favorable en 1998. Méditation, en premier lieu, sur l'évolution professionnelle de son auteure, le livre analyse en outre le développement de « l'histoire des femmes » et les débats théoriques et méthodologiques qui l'ont marqué. Cette nouvelle édition rend compte des développements jusqu'à l'année 2007 et met à jour la bibliographie. Comme le nouveau titre le suggère, F. Thébaud soutient que « l'histoire du genre » – admise au début seulement avec circonspection en France, mais controversée aussi dans les pays anglophones – est maintenant largement reconnue dans la discipline historique, même si elle continue à se heurter à une résistance institutionnelle en France.
- 2 Au lieu de modifier les chapitres publiés en 1998 à la lumière des idées plus récentes, l'auteure les laisse inchangés « comme des documents historiques sur l'état d'esprit d'une protagoniste de l'histoire des femmes à la fin des années 1990 » (p. 7). Un nouveau chapitre qui traite des années 2000 est ajouté en épilogue, mais forme « une véritable quatrième partie » (p. 8). De cette façon, l'auteure offre aux lectrices et lecteurs la possibilité de se rendre compte de l'évolution intellectuelle de l'histoire des femmes et du genre.
- 3 La nouvelle partie aborde la question : « Quelles sont donc, tant sur le plan historiographique qu'institutionnel, les caractéristiques du développement de l'histoire des femmes et du genre depuis la fin des années 1990 ? » (p. 185). Pour commencer, l'auteure attire l'attention sur l'internationalisation. Les chercheuses et chercheurs

adoptent une perspective de plus en plus comparatiste. Qui plus est, « l'histoire globale » (démarche surtout anglophone) a offert « une invitation à penser autrement les différences, les hiérarchies, les circulations et les hybridations » (p. 192).

- 4 Abordant la question du genre, l'auteure souligne un changement significatif : la première édition évoquait « le temps du *gender* », la deuxième « le temps du genre ? » En 1998, à l'en croire, « *gender* » restait une idée étrangère ; en 2007, « genre » est largement répandu parmi les historien(ne)s, même si la commission de terminologie en déconseille l'usage. L'auteure soutient de façon persuasive que les débats passionnés des années 1980 dans le monde anglophone se sont apaisés. Autrefois répartis entre défenseuses/défenseurs de « l'histoire des femmes » et de « l'histoire du genre », ou de « l'expérience sociale » et des « processus discursifs », les historien(ne)s anglophones de nos jours admettent une multiplicité de méthodes et d'idées. En France, même si les débats se poursuivent, l'histoire du « genre » a produit une « multiplicité stimulante des usages qui sont autant de déplacements opérés en histoire des femmes et en histoire générale » (p. 198).
- 5 L'auteure analyse ces « usages » en prêtant une attention toute particulière à deux d'entre eux, peu visibles en 1998, qui sont maintenant en plein essor. S'occupant tous les deux de la construction culturelle et sociale du genre, le premier traite la correspondance sexe/genre. Il a inspiré des études sur « l'hétéronormativité » et sur les sexualités réputées « hors norme ». Le deuxième « usage » centre l'attention sur l'histoire des termes et des idées scientifiques : on analyse, par exemple, l'effet des idées préexistantes de la différence sexuelle sur la pensée scientifique du dix-neuvième siècle.
- 6 L'auteure insiste sur le fait que, en s'orientant vers le « genre », les historien(ne)s ont soulevé des questions nouvelles, et sur l'histoire des femmes et sur l'histoire générale. Cette pensée soutient un compte-rendu très impressionnant des « nouvelles approches, nouveaux objets » des recherches sur l'histoire des femmes et du genre entreprises depuis 1998. L'auteure cherche à rassurer celles et ceux qui doutent de la valeur de cette spécialité : elle souligne la variété de ses approches et la scientificité des recherches qui la soutiennent.
- 7 Pour conclure, Françoise Thébaud dirige son attention vers l'institution universitaire, en posant la question : « le temps de la reconnaissance » est-il arrivé ? L'auteure note les avancées des années 2000. Par une gamme de mesures, l'histoire des femmes et du genre s'inscrit dans le monde académique. La parité, en France, et la politique européenne de l'égalité des chances ont produit des effets positifs. Beaucoup d'étranger(e)s seront étonné(e)s par un « Institut Émilie du Châtelet », doté par la région !
- 8 Mais l'auteure soutient que, si, aux États-Unis, l'histoire des femmes et du genre est totalement reconnue, et bien intégrée dans les programmes scolaires, en France sa position reste paradoxale. Elle est « marquée à la fois par la résistance des institutions de recherche et d'enseignement, l'importance des recherches et des publications et une forte demande sociale du public lecteur, des associations de la société civile, d'une partie des enseignants du secondaire et des étudiant(e)s » (p. 233). Cependant, comme l'indique l'expérience australienne, même les structures universitaires décentralisées des pays anglophones posent maints problèmes dans un climat de difficultés financières, en particulier pour les départements de « *women's/gender studies* », souvent assez petits, voire en retrait.

- 9 Ce livre reflète la contribution importante de son auteure à la lutte longue, et souvent frustrante pour la reconnaissance professionnelle, de l'histoire des femmes et du genre. La nouvelle édition constitue, comme la première, un guide historiographique impressionnant. Elle résume les débats et explique les méthodes d'une manière lucide et exacte. L'auteure fait de grands efforts pour ouvrir le dialogue entre historien(ne)s, en évitant les déclarations et les polémiques. Si certains ont prétendu que la première édition prêtait peu d'attention à l'historiographie étrangère, l'auteure note en réponse que les comptes-rendus anglophones de l'histoire des femmes et du genre ignorent pour la plupart l'historiographie française (p. 186-187). Le livre est très bien placé pour combler cette lacune. Il fournira aux étudiant(e)s et professeur(e)s de l'étranger un résumé très utile du développement de cette spécialité en France. La tradition historiographique qui nous a donné *L'Histoire des Femmes en Occident* lui a ajouté depuis une multiplicité d'œuvres innovantes. Elle continue à nous ouvrir des chemins nouveaux, et le livre de Françoise Thébaud, dans cette excellente deuxième édition, est bien placé pour nous y guider.